



# MISSIÓ PERMANENT DEL PRINCIPAT D'ANDORRA A LES NACIONS UNIDES

*CINQUANTE-NEUVIÈME SESSION DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES  
QUINCUGÉSIMA NOVENA SESIÓN DE LA ASAMBLEA GENERAL DE LAS NACIONES UNIDAS  
FIFTY-NINTH SESSION OF THE GENERAL ASSEMBLY OF THE UNITED NATIONS*

**DISCOURS DE S.E. M. MARC FORNÉ MOLNÉ**  
PRÉSIDENT DU GOUVERNEMENT DE LA PRINCIPAUTÉ D'ANDORRE

**DISCURSO DEL EXCMO. SR. DON MARC FORNÉ MOLNÉ**  
PRESIDENTE DEL GOBIERNO DEL PRINCIPADO DE ANDORRA

**STATEMENT BY H.E. MR. MARC FORNÉ MOLNÉ**  
PRESIDENT OF THE GOVERNMENT OF THE PRINCIPALITY OF ANDORRA

New York, mercredi le 22 septembre, 2004  
Nueva York, miércoles, 22 de septiembre de 2004  
New York, Wednesday, September 22<sup>nd</sup>, 2004

*Original in Catalan*  
*Text in French, Spanish and English*

*Vérifier à l'audition*  
*Check against delivery*

**Monsieur le Président, Monsieur le Secrétaire général,  
Excellences, Mesdames et Messieurs,**

Il y a dix ans, j'étais élu chef du Gouvernement de mon pays. C'était en 1994, un moment d'espoir pour le monde et pour l'Organisation des Nations Unies. La chute du système communiste et l'effondrement du rideau de fer, l'émergence de nouvelles démocraties dans le monde, en même temps que de positives perspectives économiques, nous laissaient imaginer un meilleur avenir pour l'humanité durant le XXI<sup>e</sup> siècle.

Dix ans après, ce n'est pas sans une certaine préoccupation que nous vivons dans un monde de plus en plus violent, où les attaques terroristes trouvent une réponse militaire et où les réponses militaires semblent engendrer de nouvelles attaques terroristes. Il semble que nous soyons attrapés dans un terrible tourbillon de représailles, dans une spirale de haine, de fanatisme et de versement de sang insensé. Tous les jours les médias nous présentent des images de personnes innocentes, de soldats qui perdent la vie dans ces conflits. Les enjeux sont de plus en plus importants, mais la cause de la paix mondiale semble de plus en plus vulnérable. Il est même devenu presque banal de voir entrer dans tous les foyers, en images et en temps quasiment immédiat, tout ce qui se produit de plus dramatique partout dans le monde.

Les états d'âme que m'a inspirés ce privilège de pouvoir venir tant de fois à cette Assemblée au nom de mon pays, sont allés de la toute logique phase de curiosité initiale, de l'envie de découvrir et d'apprendre, à une phase bien plus sceptique, en passant par des périodes de grandes remises en cause quant au rôle que nous jouons tous dans cette petite histoire.

Nous voulons être positifs, optimistes, et ne pas trahir le legs de la paix, de concorde, d'accueil ouvert qui sont l'essence même de la vie des andorranes et des andorrans. Mais je dois bien le confesser, il est de plus en plus difficile d'y croire. De penser que ces principes qui inspirèrent, par exemple, la création des États Unis d'Amérique peuvent encore prévaloir aujourd'hui.

Car la notion de guerre préventive nous a tous fait trembler. Le principe qui déclare "attaque avant qu'on ne t'attaque" n'est pas une invention d'aujourd'hui. Mais il semblait qu'il s'agissait d'une réminiscence tribale ou d'une façon de faire propre d'autres époques qui ne sont d'ailleurs guère lointaines de la propre histoire de l'Europe.

Les grandes questions que nous devons nous poser sont : qu'est-ce qui justifie une attaque préventive ? Quel ou quels pays représentent une menace suffisante susceptible de permettre que l'on prenne un tel risque ? Pourquoi attaquer un pays et non un autre peut être tout aussi dangereux ? La souffrance de certains peuples serait-elle plus significative que la souffrance d'autres et mériterait, de ce fait, une action ? Les conventions de droit international devraient-elles être délaissées par les membres des Nations Unies, comme le font les terroristes anarchiques ?

Aujourd'hui, je voudrais surtout réfléchir sur ce que nous pouvons apprendre du passé et qui peut nous guider vers un avenir à la fois plus prometteur et sûr.

Pour les pays qui respectent et admirent profondément l'histoire de liberté des États Unis - et l'Andorre se compte parmi eux - il est consternant de constater que la doctrine de l'attaque préventive a engendré un degré croissant de méfiance entre les gouvernements et les peuples. Après la grande vague mondiale de solidarité qui déferla de par le monde suite aux attaques terroristes de New York et Washington, cette perception différente est profondément préoccupante.

Personne ne peut non plus prétendre que la solidarité est suffisante. La solidarité mondiale, ce fut la réaction aux attaques de New York et Washington ; pour nous autres qui habitons en Andorre les attentats de Madrid il y a six mois nous affectèrent très directement. Il y a très peu, la Russie s'ajouta elle aussi à la liste de désastres. Mais la seule solidarité ne peut suffire à briser le cycle de peur et de violence.

Nous devons affronter les causes du terrorisme, comprendre les forces qui lui donnent du pouvoir, afin de répondre, tous ensemble, à l'aide de protocoles légaux. Demain, mon pays déposera les instruments de ratification de quatre conventions contre le terrorisme et le reste est en cours de ratification l'année prochaine.

Nous ne pouvons laisser que le terrorisme démembrer ces lois, car si tel était le cas, cela signifierait la destruction du tissu du comportement civilisé qui sert de filet de protection dans la culture moderne. Au lieu d'isoler une nation d'une autre, au lieu de supposer des positions politiques moralisatrices et intéressées, au lieu de céder à la peur, nous devons reconnaître notre vulnérabilité commune qui va de pair avec une humanité que nous partageons également.

Permettre que chaque membre de la communauté internationale se rende compte que ce qui arrive aux autres peut fort bien nous arriver à nous, donne naissance à une base pour la tolérance et pour l'entente. Nous pourrions devenir bien plus forts dans la lutte contre le terrorisme si nous agissions vraiment tous ensemble, tous les pays représentés aux Nations Unies. Un Conseil de Sécurité renforcé par une volonté commune de détruire le terrorisme pourrait faire bien plus que des actions isolées que seuls soutiennent quelques gouvernements qui non seulement sont en désaccord avec leurs citoyens mais qui parfois même, dans certains cas, agissent contre l'opinion de la majorité d'entre eux.

Nous devons rendre aux Nations Unies son sens de la détermination et la capacité de nous aider tous dans la lutte, si importante, contre le terrorisme. Je lance en particulier un appel aux États membres permanents du Conseil de Sécurité, afin qu'ils réfléchissent sur ce qu'ils peuvent obtenir tous ensemble, avec le soutien de tous les autres États membres des Nations Unies, pour préserver l'ordre international et les modèles de comportement civilisé que cette organisation représente par-dessus tout et que l'humanité n'a pu obtenir qu'après des millénaires de souffrances et de progrès.

Dans ce sens, l'Andorre apporterait son soutien à une augmentation du nombre de membres du Conseil de Sécurité, jusqu'à 24, afin d'assurer une représentation plus idoine de la réalité du monde actuel au sein de cet important organe de prise de décisions.

### **Excellences, Mesdames et Messieurs,**

Je crois que l'énergie qui anime le cycle de violence résulte de la création d'abstractions au coeur desquelles nous nous cachons -abstractions de nation, religion ou race-. Nous cachons notre vulnérabilité derrière un genre de certitudes rigides ou de rectitude morale. L'ignorance, la méconnaissance de la différence donnent lieu à la xénophobie et au racisme.

Il n'est guère utile, à présent, de se demander si les résultats eurent été différents et si les dangers auxquels nous faisons face aujourd'hui auraient pu être moins graves si des politiques différentes avaient été mises en place après les attaques criminelles et inexcusables du 11 septembre, si le processus de paix en Israël et Palestine aurait remporté plus de succès ou si nous autres, aux Nations Unies, nous aurions été capables de jouer un rôle différent. Il est vrai que notre réponse, en tant qu'Organisation des Nations Unies, a été imparfaite devant d'autres crises internationales, dans des aspects que nous nous efforçons continuellement de corriger. Mais les résultats ont été inestimables. Nos efforts ont évité de pires versements de sang, encore plus de maux aux opprimés, des traumatismes et des désespoirs plus terribles. A quoi sert cette organisation, s'il nous manque la sagesse et la force morale pour tenter de réconcilier nos nations soeurs ? Comment pourrions-nous continuer à espérer la paix et la justice dans le monde si les Nations Unies cessaient de remplir leur mission ?

L'Andorre n'a jamais été un pays riche, mais malgré tout, ses habitants ont toujours été libres. Dans ce sens, nous possédons une histoire privilégiée. D'autres nations ont souffert de grandes privations et de guerres fratricides, elles ont perdu leurs coutumes et traditions et ont dû prendre le chemin de l'exode et de l'exil.

Conscients de la dette morale que nous avons envers les autres, il y a trois ans, nous nous avons fixé l'objectif d'augmenter notre aide au développement jusqu'à 0,7% de notre budget pour la prochaine année. Bien que ceci ait représenté un effort en tant que petit pays, j'ai le plaisir de vous informer que la promesse sera tenue. Je suis également convaincu que mon successeur à la tête du Gouvernement continuera d'augmenter la contribution de l'Andorre aux objectifs de développement jusqu'à atteindre 0,7% du produit intérieur brut. Nous deviendrons également membres de la FAO afin de l'aider dans la réalisation de sa noble mission.

Nous vivons dans un monde aux ressources et aux opportunités limitées. La concurrence pour nous en emparer augmente avec la croissance de la mondialisation. Le pire résultat de l'inévitable future concurrence seraient des demandes de plus en plus violentes de la part d'une nation ou d'une autre. Cela dit, les questions essentielles auxquelles nous devons faire face ne peuvent se situer dans une seule partie de la terre et

elles ne peuvent, non plus, être définies en des termes d'avantages ou d'intérêts d'une seule nation. La préservation de l'environnement, le maintien d'une économie globale forte, de niveaux de vie dignes, de relations politiques sûres et pacifiques, tout exige un effort concerté.

Ce ne sera pas une tâche facile. Elle exigera tout le courage, l'énergie, le talent diplomatique et les habiletés communicatives que nous serons en mesure d'apporter pour y exercer une influence. Notre travail conjoint n'a jamais été si important que celui que nous serons appelé à réaliser l'année prochaine.

Hier j'ai écouté avec attention les mots du Secrétaire Général des Nations Unies qui, dans son discours d'ouverture, plaça la barre très haut pour nous tous.

Monsieur le Secrétaire Général, je tiens à vous féliciter pour le courage de vos mots.

Durant dix ans, j'ai pu entendre biens des discours impressionnants dans cette salle.

Le votre, hier, fut de loin le meilleur comparé aux autres.

### **Excellences, Mesdames et Messieurs,**

Bien que l'Andorre ait fait son entrée aux Nations Unies il y a un peu moins d'une décennie, notre pays n'en est pas pour autant nouveau. Bien au contraire. La Principauté d'Andorre est l'une des nations les plus anciennes et les plus pacifiques au monde. Nos frontières n'ont jamais été modifiées durant des siècles et nous y avons exercé une démocratie parlementaire durant plus de la moitié de cette période. En fait, nous connaissons une paix ininterrompue depuis 1278.

Au XIII<sup>e</sup> siècle, durant la violente période des hérésies cathares qui secouèrent notre partie du monde, deux puissants seigneurs -le comte de Foix au nord et l'évêque d'Urgell au sud - furent capables de dépasser des différences religieuses et politiques pour négocier un accord qui fut à l'origine de l'État andorran. Nous conservons, à travers la Constitution de 1993, leurs héritiers, le président de la République Française et l'actuel évêque d'Urgell] sont aujourd'hui nos chefs d'État, de manière personnelle, conjointe et indivise. L'existence continue de mon pays au fil des siècles a en effet été le résultat d'une volonté de transaction habile et constante entre mon peuple et les puissants voisins.

Le processus démocratique au pays, qui s'initia avec la création du Conseil de la Terre en 1419, fut essentiel à l'heure de survivre en tant que communauté libre. Même s'il est vrai que les conflits ont menacé l'Andorre tout au long de son histoire, l'entente mutuelle nous a protégé bien plus que les hauts pics des montagnes qui nous entourent, plus que les rudes hivers qui nous isolaient des semaines durant du monde extérieur. Lorsque je lis des documents andorrans des siècles passés, je reconnais avec quelle profondeur les idées d'indépendance et de respect des autres nous ont assuré le bien-être et la sécurité.

Après la sanglante histoire de l'Europe durant les derniers millénaires, nous considérons que ce fait est exceptionnel. Jamais nous n'avons eu d'armée ni n'avons

fabriqué d'arme offensive quelle qu'elle soit. Notre seule arme a été la sagesse et la prudence de nos ancêtres qui surent rester en-dehors des luttes voisines. Une sagesse qu'ont hérité les nouvelles générations des jeunes andorrans et andorranes tout à fait préparés pour le monde que nous avons ; ouverts à toutes les connaissances des nouvelles technologies ; remplis du légitime orgueil de se savoir les membres d'un petit État au sein duquel ils ont toutes les possibilités de devenir acteurs principaux de leur avenir. Néanmoins étonnés devant la croissance de tous les nouveaux intégrismes religieux et fanatiques et le retour des anciens que nous avons déjà rejeté aux oubliettes.

À l'aube de temps nouveaux, nous devons leur transmettre la confiance que nous avons déposée en l'Organisation des Nations Unies et dans la suprématie du droit sur la force. C'est ce que nos parents nous enseignèrent et c'est ce que nous devons enseigner à nos enfants, pour être de dignes membres de l'humanité.

Merci beaucoup.